



UNIVERSITÉ D'ABOMEY – CALAVI  
(U A C)



FACULTÉ DES LETTRES ARTS ET SCIENCES HUMAINES  
(F L A S H)

**DÉPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET  
DE LA COMMUNICATION  
(D S L C)**

# MÉMOIRE DE MAÎTRISE

OPTION : DESCRIPTION LINGUISTIQUE

THEME :

**CONTRIBUTION À UNE ÉTUDE  
COMPARATIVE DE L'HABITUEL DANS  
LES PARLERS GBE**

Présenté et soutenu par:

Ephrem HOUALAKOUE

Sous la Direction de:

CAPO Hounkpati B. C.

Professeur Titulaire de

Linguistique à l'U A C

**Jury :**

**Président : Pr Maxime da CRUZ**

**Rapporteur : Pr Hounkpati B. C. CAPO**

**Examineur : Dr Séverin-Marie KINHOU**

**Soutenu le 19 Janvier  
2012**

# SOMMAIRE

DÉDICACE .....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
LISTE DES ABRÉVIATIONS .....	iv
INTRODUCTION .....	01
<b>CHAPITRE 1 : GÉNÉRALITÉS.....</b>	<b>04</b>
1.1. Problématique.....	05
1.2. Cadre théorique.....	06
1.3. Méthodologie.....	08
1.4 Définition des concepts: Gbe et Habituel.....	09
<b>CHAPITRE 2 A PROPOS DES TROIS PARLERS.....</b>	<b>12</b>
2.1. Le fɔngbe.....	13
2.2. Le gengbe.....	14
2.3. L'ajágbe.....	16
2.4. Revue de littérature.....	16
<b>CHAPITRE 3 L'HABITUEL ET LE T. M. A. ....</b>	<b>25</b>
3.1. Temps .....	25
3.2. Mode.....	27
3.3. Aspect.....	31
3.4. L'habituel dans l'ensemble Mode, temps et aspect .....	35
<b>CHAPITRE 4 COMPARAISON DE L'HABITUEL EN FɔNGBE, EN GENGBE ET AJAGBE.....</b>	<b>39</b>
4.1. En fɔngbe et en gengbe.....	39
4.2. En fɔngbe et en ajágbe.....	46
4.3. En gengbe et en ajágbe.....	48
4.4. En fɔngbe, en gengbe et en ajágbe.....	50
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>55</b>
<b>ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>58</b>

## DÉDICACE

### A

- ✓ ma chère mère **Nansi MEDOGANSI** qui a tant souffert et souffre encore pour moi.
- ✓ la mémoire de mon frère **Jean HOUALAKOUE** et de ma tante **Baï HOUALAKOUE**.

## REMERCIEMENTS

Qu'il nous soit permis, avant tout, de rendre grâce à tous ceux qui nous ont accompagnés tout au long de notre formation et de la rédaction de ce travail. Bien que ce travail soit le nôtre, il a reçu l'apport de certaines personnes dont la constante disponibilité, les nombreux conseils et les orientations ont été d'une grande utilité pour son aboutissement. Aussi voudrions-nous remercier de tout cœur, tous les enseignants du Département des Sciences du Langage et de la Communication (**DSL**C) qui n'ont ménagé aucun effort pour participer à notre formation, en particulier notre Directeur de mémoire, le Professeur Hounkpati B. Christophe **CAPO** qui, malgré ses multiples occupations, a su canaliser nos idées, soutenir et orienter nos recherches tout au long de cette étude; les Professeurs Flavien **GBETO**, Séverin Marie **KINHO**, Albert Bienvenu **AKOHA**, Maxime da **CRUZ**, Toussaint Yaovi **TCHITCHI**, Marc Laurent **HAZOUME**, Zéphirin C. **TOSSA**, Anastase **FANDOHAN**, Blaise **DJIHOUESSI**, Médard Dominique **BADA**, Mathieu **MAWANI**, Jean Euloge **GBAGUIDI** et Koffi **SAMBIENI** dont les enseignements, les conseils et les apports de tous les jours nous ont donné le goût des études et ont semé en nous la crème de la recherche. Notre gratitude va aussi à l'endroit de nos chers parents qui nous ont toujours couverts de leurs soutiens moral et matériel. Nos remerciements vont à l'endroit de nos informateurs qui, malgré leurs occupations, nous ont permis d'accéder aux informations nécessaires à la

rédaction et à la réussite de ce travail. Enfin, que les amis, les camarades et tous ceux dont le soutien moral, matériel et même financier nous ont permis de réaliser ce travail trouvent ici, le témoignage de toute notre reconnaissance.

### LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

**Asp.** : Aspect

**CENALA** : Centre National de Linguistique Appliquée

**CLG** : Cours de Linguistique Générale

**DSL** : Département des Sciences du Langage et de la Communication

**D.E.A** : Diplôme d'Etudes Approfondies

**DSL** : Département des Sciences du Langage et de la communication

**FLASH** : Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

**GU** : Grammaire Universelle

**GB** : Government and Binding

**Hab.** : Habituel

**INFL** : Inflexion (Flexion)

- P.** : Phrase  
**PP** : Principes et Paramètres  
**S Prép.** : Syntagme Prépositionnel  
**S Asp** : Syntagme Aspectuel  
**SN** : Syntagme Nominal  
**TCLP** : Travaux du Cercle Linguistique de Prague  
**T.M.A.** : Temps Mode et Aspect  
**Move** : Movement  
**V** : Verbe  
**α** : Alpha  
**- V** : Avant le verbe  
**+V** : Après le verbe  
**-** : Absence de morphème

**INTRODUCTION**

Comme bon nombre de pays africains, le Bénin est un pays multilingue. Ceci ne permet pas de dire avec précision le nombre exact de langues présentes au Bénin. Les raisons sont multiples et multiformes. D'abord au niveau des inventaires disponibles, aucune concordance malgré que les inventaires soient de dates récentes. Ensuite, il y a des confusions entre les noms de langues et noms de locuteurs de ces langues au point qu'on gonfle le nombre sans s'en rendre compte. Enfin, il convient de préciser que les ethnies peuvent avoir diverses appellations selon le vouloir de leurs voisins immédiats. Face à cette situation, la contribution des langues nationales n'est plus à démontrer dans le processus de développement de nos nations. Sans elles, les pays en voie de développement seront exclus des progrès scientifique et technologique de notre époque. En effet, dans la préface de **LANGUES ET POLITIQUES DE LANGUES AU BENIN, Ablɔɔ 2009**, O. B. J. YAÏ, affirmait: « L'Afrique continue à chercher les voies et les moyens d'amorcer enfin un développement qui lui permette d'offrir à toutes les personnes qui y vivent de plus saines conditions d'existence. Dans cette quête, la prise en compte des langues utilisées en Afrique est primordiale car, comme on le sait, la langue est le premier instrument de communication et de développement d'un peuple...».

Les langues constituent donc un moyen de communication et d'échange pour tous les peuples. Le Bénin est un pays multilingue. En effet, il dispose de plus d'une cinquantaine de parlers répartis en plusieurs groupes dont le KWA et le GUR. Les parlers du Sud Bénin sont regroupés dans le continuum « gbe » appartenant lui-même au grand groupe KWA. Au nombre de ces parlers qui existent au Sud du Bénin, figurent le fɔngbe, le gengbe et l'ajágbe. La langue étant un facteur socialisant qui unit les hommes, locuteurs d'une même zone,

d'une même région, elle facilite l'intercompréhension au niveau de ces derniers. Les langues sont dynamiques et s'adaptent aux besoins de communication de leurs locuteurs. Les changements qui s'additionnent peuvent aboutir à rendre la langue méconnaissable et incompréhensible parfois.

Par ailleurs, le dynamisme des langues gbe situées généralement les unes à côté des autres permet à leurs locuteurs de se comprendre. Les langues gbe disposent donc des éléments qui favorisent l'intercompréhension de proche en proche.

Pour communiquer, les peuples fɔn, gen et ajá utilisent plusieurs éléments de leurs langues pour exprimer des notions bien précises. Du commerce à l'éducation, en passant par la politique, il existe des actions ponctuelles ou répétées en fonction du contexte et des besoins. En dehors du fond lexical commun, les populations exploitent plusieurs morphèmes dont celui de l'habituel pour désigner des notions relevant d'une répétition de l'action dans l'espace et dans le temps. « **CONTRIBUTION À UNE ÉTUDE COMPARATIVE DE L'HABITUEL DANS LES PARLERS GBE** » est une étude qui s'intéresse d'une part au fonctionnement de l'habituel dans les parlers fɔn, gen et ajá et d'autre part à la comparaison des variations et des différences du morphème dans les parlers ci-dessus cités. Le présent travail comprend quatre chapitres; lesquels nous permettront d'étudier les différents aspects relatifs au morphème de l'habituel dans les langues gbe.

## CHAPITRE 1: GÉNÉRALITÉS

L'année 2010 a connu la célébration des cinquante ans d'indépendance des Etats africains. Au fond, une analyse critique permet de constater que beaucoup reste encore à faire pour que les hommes et les femmes qui vivent en Afrique connaissent de meilleures conditions de vie et de travail à la place de la guerre et des génocides. Après des années d'indépendances, le décollage économique, politique, intellectuel et social de l'Afrique connaît encore des difficultés. C'est au lendemain des indépendances que la promotion des langues et leur utilisation dans l'enseignement ont fait l'objet d'une prise de conscience dans les Etats africains parce que l'emploi exclusif des langues européennes dans le système éducatif en Afrique n'a pas permis à la grande masse des analphabètes qui ne savent ni lire, ni écrire les langues européennes de déployer leurs potentialités et leur créativité. En plus de tout ce que font les intellectuels africains, il faut que les langues nationales trouvent la place qui est la leur dans nos différents pays. C'est d'ailleurs pourquoi à l'heure actuelle, la promotion de la recherche en Afrique et au Bénin apparaît comme une évidence pour soutenir et vulgariser davantage les découvertes scientifiques en général et celles consacrées à la promotion des langues nationales en particulier. Et pour que les langues parviennent à cette fin, il importe d'encourager la description et la comparaison qui contribueront à l'approfondissement de toutes les dimensions des langues africaines. Par ailleurs, ces recherches permettront de percevoir et de comprendre clairement le fonctionnement et le dynamisme de

chaque langue sans oublier l'intercompréhension que renferment les parlers «gbe». A cette condition, les langues nationales contribueront véritablement au processus de développement du Bénin.

### 1.1. Problématique

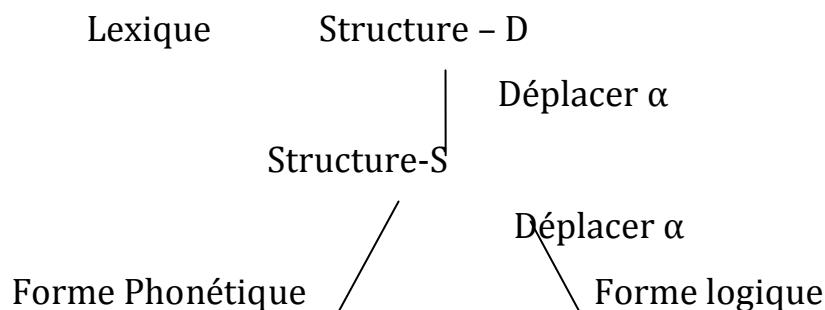
Le Gbe regroupe un ensemble de parlers appartenant à une même aire géographique et culturelle. Toutes les classifications faites jusque-là, à propos de ces langues se sont fondées sur des données scientifiques remarquables. Selon CAPO (1985 : 5), le gbe constitue une entité cohérente. TCHITCHI (1990 : 7) affirme que : « Une telle affirmation ne peut intervenir qu'après une synthèse des monographies réalisées sur les différents parlers gbe, car en effet, lorsque nous prenons deux locuteurs situés aux deux extrémités du continuum dialectal, l'intercompréhension n'existe plus...». Cependant, les locuteurs se comprennent selon qu'ils se situent dans les environnements rapprochés les uns des autres et ils jouissent d'une intercompréhension de proche en proche. En dehors du fond lexical qui permet l'intercompréhension, il faut préciser que chaque langue dispose de nombreux morphèmes dont celui de l'habituel qui participe au bon fonctionnement et au dynamisme de celle-ci. Le morphème de l'habituel permet d'exprimer la fréquence ou la régularité d'une action. Et c'est pour comprendre davantage le fonctionnement de l'habituel dans les parlers gbe que le présent travail intitulé « **CONTRIBUTION À UNE ÉTUDE COMPARATIVE DE L'HABITUEL DANS LES PARLERS GBE** » a été proposé.

Ce travail consiste en une étude des morphèmes de l'habituel en fongbe, gengbe, et ajágbe. Il se veut être le prolongement des productions de nos prédécesseurs sur l'étude de nos langues en général et du morphème de l'habituel dans les langues gbe en particulier. Il s'agira dans cette étude, d'analyser le comportement

de ce morphème dans les parlers fon, gen et ajá d'une part et d'autre part, de dégager les particularités de chaque langue. Nous aborderons entre autres aspects, les différents tons que portent les morphèmes dans les langues retenues et les positions qu'ils occupent.

## 1.2. Cadre théorique

A chaque production scientifique correspond un modèle théorique bien défini. Le cadre théorique dans lequel sera développé ce mémoire est celui de la Théorie du Gouvernement et du Liage connue sous le nom de «Théorie des Principes et Paramètres». En effet, la théorie du Gouvernement et du Liage ou Government and Binding (GB) est une théorie développée par CHOMSKY (1981, 1986 a, 1986 b, 1991) et nombreux autres travaux subséquents. Ce modèle de grammaire présente une structure dont les niveaux de représentations donnent ce qui suit:

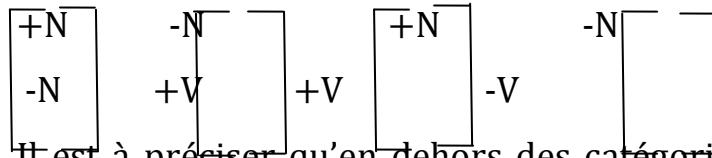


La théorie du Gouvernement et du Liage depuis « The logical structure of linguistic theory » de CHOMSKY(1955) reste le développement de la Grammaire Générative. En effet, la grammaire générative est une théorie qui rend compte des phrases grammaticales et uniquement grammaticales. Elle ne se veut pas descriptive mais explicative. Son objectif premier demeure la construction d'une Grammaire Universelle (GU).

Selon CHOMSKY (1970), la grammaire de chaque langue comporte quatre catégories lexicales. Ces catégories sont définies par les

matrices [ +/- N ] et [ +/- V ]. Ces quatre catégories se présentent comme suit:

NOM VERBE ADJECTIF PROPOSITION



Il est à préciser qu'en dehors des catégories citées plus haut, qu'il existe d'autres catégories mineures ou non lexicales. Ces dernières catégories concernent les déterminants, les compléments, les auxiliaires, des modaux et certains quantifieurs.

La théorie du gouvernement et du liage est donc le modèle théorique dans lequel s'inscrit notre travail. La comparaison de l'habituel dans les parlers gbe suppose avant tout, une méthodologie de travail qui guide les recherches et la présentation des données. Dans la partie qui va suivre, nous parlerons de notre méthodologie de travail.

### 1.3. Méthodologie

Comment analyser et comparer le fonctionnement de l'habituel dans ces parlers à partir des travaux existants? Devrait-on se baser seulement sur l'intercompréhension de proche en proche et tirer la conclusion? Nous avons donc cherché des réponses à ces questions. Pour nous, la toute première démarche a été de faire le point des productions ayant traité du morphème de l'habituel dans une revue de littérature. Ensuite, nous avons, à partir des données obtenues dans les différentes langues, fait des observations, analysé le comportement de l'habituel en fongbe, en gengbe et en ajágbe. Après ces étapes, commence la phase de la comparaison qui nous a permis d'opposer les morphèmes du fongbe, du gengbe et de l'ajágbe. En effet, les dites données sont choisies dans chacun des parlers en

fonction de l'usage que font les populations locutrices de ces langues. Nous avons ensuite procédé à l'analyse des différentes places qu'occupe le morphème de l'habituel dans les différents parlers retenus dans cette étude. Dans le cadre de cette étude, nous avons utilisé l'alphabet des langues nationales en vigueur au Bénin et le logiciel d'écriture des langues nationales Charis Sil pour la transcription de nos données.

#### **1.4. Définition des concepts: Gbe et Habituel**

##### **1.) Gbe**

- CAPO (1981) définit le Gbe comme un ensemble de parlers plus ou moins mutuellement intelligibles dont le territoire s'étend en gros entre les cours inférieurs des fleuves Amugán à l'ouest et Wogbó à l'est (fleuves mieux connus dans les documents écrits en langues étrangères comme 'Volta et Ouémé ou Weme respectivement) et même au-delà, jusqu'au fleuve Yámá, puis de l'Océan Atlantique au sud jusqu'en dessous de la latitude 9° Nord. Les locuteurs autochtones du gbe se trouvent donc dans les moitiés septentrionales de la 'Volta Région' au Ghana, au Togo, et en R.P. du Bénin, actuelle république du Bénin et en partie dans les Etats d'Ogun et de Lagos en République Fédérale du Nigéria.

- Selon BAMGBOSE (1986 : iii), le « Gbe est un terme nouveau pour désigner une entité linguistique mieux connue comme Ewé par les chercheurs de langues anglaise ou allemande, et comme Ajá par ceux de langue française. Quant à ses locuteurs autochtones, ils sont (beaucoup) plus attachés à ses différentes variétés telles que l'Ewé, le Fɔn, le Gen-Mina, l'Ajá, etc., qu'ils considèrent comme des langues distinctes.»

BADA (2004) précise que « le sous-groupe ou le continuum des langues gbe comprend toutes les langues qui, du point de vue glossonymique, désignent la langue par le lexème « Gbe »

A la lumière de tout ce qui précède, nous pouvons alors définir le gbe comme étant un ensemble de parlers qui se situent dans la région méridionale du Ghana jusqu'au centre du Bénin et au sein desquels existe une intercompréhension. Il est à noter que cette ligne méridionale atteint également le sud du Nigéria. Après cette clarification, que dire du morphème de l'habituel, principal objet de ce travail ? Nous répondrons à cette question à travers la définition de l'habituel.

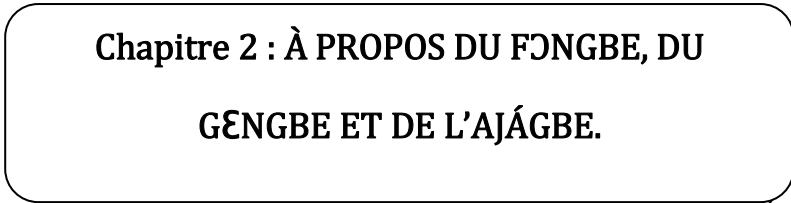
## 2.) Habituel :

- « *L'habituel est l'aspect du verbe exprimant une action qui se produit habituellement, qui dure et se répète. Habituellement en français on utilise l'expression avoir l'habitude de (avec un objet animé) ou l'aspect non accompli (présent, imparfait, futur) avec l'adverbe d'habitude...* » **Dictionnaire de linguistique, Jean Dubois, Paris, 1973, 242p.**

- « Qui est devenu une habitude, est imposé par une habitude dans une collectivité, chez un individu. » (Dumas père, *Monte-Cristo*, t. 2, 1846, p. 166).
- « Qui est (devenu) fréquent, régulier, coutumier. » (Martin du G., *Thib.*, Été 14, 1936, p. 233).

Nous définissons alors l'habituel comme un fait qui passe à l'état d'habitude. Il intègre désormais les comportements et se réalise au quotidien dans la vie de l'homme. Dans le prochain chapitre, il sera question d'un rappel à propos du fongbe, du gengbe et de l'ajágbe.

**Chapitre 2 : À PROPOS DU FONGBE, DU  
GÈNGBE ET DE L'AJÁGBE.**

Selon  il existe cinquante-deux (52) langues appartenant à trois groupes :

- Le groupe des langues dites Gur ou voltaïque ainsi appelées parce que localisées pour la plupart dans le bassin supérieur de la volta sur une distance de 700km. Au Bénin, leur aire de répartition couvre les quatre départements du nord.

- Le groupe des langues Kwa dont le domaine s'étend de la Côte d'Ivoire au Nigéria. Les langues kwa du Bénin comprenant le sous-groupe « yoruba » et le sous-groupe « gbe » occupent toute la partie sud du territoire, c'est à dire les départements de l'atlantique, des collines, du Couffo, du Littoral, du Mono, de L'Ouémé, du Plateau et enfin du Zou.

- Un troisième groupe est dit « autre » et réunit quelques langues de la partie septentrionale qu'on ne peut classer dans aucun des deux autres groupes. (le boko, le dèndi, le fulfulde et le hausa) qui

appartiennent respectivement aux groupes mande, songhaï, ouest atlantique et tchadique.

Partant de cette affirmation, nous pouvons dire que le Bénin est un pays multilingue. Ne pouvant pas travailler sur tous les parlers du Bénin à la fois, notre étude s'intéresse seulement au fongbe, au gengbe et à l'ajágbe dans lesquels nous nous proposons principalement de comparer le morphème de l'habituel.

Dans ce chapitre, nous parlerons des localités où le fongbe, le gengbe et l'ajágbe sont parlés aujourd'hui sans oublier de présenter leurs locuteurs qu'ils soient natifs ou non.

### 2.1. Le fongbe

Le fongbe est parlé en République du Bénin. Il est le moyen de communication propre aux Fonnù, populations des régions d'Abomey et de Ouidah. Il connaît aujourd'hui une grande expansion en raison du grand nombre de ses locuteurs natifs ou non natifs. Selon IGUE (1986 : 108) « Le fongbe est la langue la plus parlée géographiquement et numériquement. » En effet, le fongbe, de nos jours, jouit du même statut que l'éwégbè au Togo à savoir qu'il s'apparente de plus en plus à une langue d'intercommunication. Cependant, il reste tout de même une langue interne, n'étant vivace et véhiculaire qu'à l'intérieur du territoire. Nombreux sont les Béninois qui pour une raison ou pour une autre, se retrouvent un peu partout en Afrique et dans le monde où ils exercent différentes activités. Là-bas, et dans le cadre de la conservation du patrimoine culturel, ils parlent toujours le fongbe en plus de la langue officielle de leur nouveau milieu de vie. Il transmettent leur langue à leurs progéniture afin que ceux-ci ne soient totalement en défasage avec la langue et la culture de leur milieu.

Il apparaît aujourd'hui difficile et d'ailleurs très difficile de citer aisément les localités où le fongbe est parlé sur le territoire national. Néanmoins, nous pouvons dire que sur le plan national, en plus des départements du Zou et de l'Atlantique, le fongbe est parlé partout au Bénin notamment à Cotonou et environs, Glexwé, Aladà, Agbome et désormais dans presque toutes les soixante-dix-sept (77) communes du Bénin. Il s'agit entre autres de: Kparaklú, Natetingu, Lokósá, Xogbónú, Avlankú, Kétù, Kpobé, Ifanyì, Waké, Jijà, kóvè, Ajará, Agbomè-Kándóffí etc. De nos jours, on note de plus en plus d'étrangers qui pour des raisons diverses; par curiosité ou par contrainte professionnelle apprennent le fongbe à travers une alphabétisation pointue.

## 2.2. Le gengbe

Le Gengbe ou le gen-mina, est un parler dialectal localisé dans la région côtière du Togo et du Bénin. C'est le moyen de communication des populations gen. Les localités qui ont été les berceaux privilégiés des locuteurs du gengbe s'appellent Anexó (Anécho) au Togo et Agwe ou (Agoué) en République du Bénin. Aujourd'hui, le gengbe est parlé tout le long de la bande côtière du Togo jusqu'au Bénin. Dans les départements du Mono et du Couffo, le gengbe domine les autres parlers. Il est également utilisé dans Yodokónjí (Hilakonji) dans la commune de Grand-Popo, Atínweme ou Athiémé. (cf. TCHICHI 1990.11)

En dépit de tout, les locuteurs des autres parlers, comme le xwelágbe, le saxwægbe, et même l'ajágbe utilisent le gengbe dans les échanges comme langue seconde. De nos jours, le gengbe est devenu une langue véhiculaire. La religion, le négoce et la promiscuité en sont les raisons principales. Sur le plan religieux, le gengbe a été très utile dans l'évangélisation et la transmission de la religion chrétienne au Bénin par les missionnaires selon TCHITCHI (1990). Au niveau du commerce, le gengbe a pris de l'ampleur grâce au dynamisme des Afro-Brésiliens qui étaient les seuls à avoir le monopole du commerce. Enfin, comme nous l'avons souligné plus haut, le suivisme ou le mimétisme des uns et des autres a fait que les locuteurs des autres parlers, deviennent d'une manière ou d'une autre des locuteurs du gengbe tout en conservant leurs langues maternelles.

### 2.3. L'ajágbe

« Dans la classification actuellement en usage en République du Bénin, il est entré dans les habitudes le concept de dialecte ajá actuel utilisé par R. Pazzi. On considère les parlers dialectaux de l'aire culturelle aja-ewe comme étant une parenté génétique. Cette parenté est en relation avec une protolangue qui serait probablement l'ancien ajá utilisé dans le royaume de Tado d'alors...», TCHITCHI (1990 :12). De façon synchronique, les dialectes « aja actuels » englobent tous les parlers de l'aire culturelle sus-visée y compris l'ajagbe proprement dit.

Notons que les dialectes ajá actuels regroupent tous les parlers des départements du Mɔ̀nɔ̀ (Mono) - Couffo. Par ailleurs, l'ajágbe en question est localisé dans le département du Couffo au Bénin et dans la région de l'est Mɔ̀nɔ̀ au Togo. Il est à cheval sur deux Etats et ses deux locuteurs sont situés de part et d'autre des limites reconnues par l'administration. Les locuteurs ajá, comme les autres populations,

se retrouvent un peu partout sur le territoire national, dans beaucoup de communes et particulièrement dans la ville de Cotonou pour des raisons économiques.

#### 2.4. Revue de littérature

Cette revue a pour objet de présenter les points de vue des auteurs qui dans leurs différents travaux de description des langues béninoises ont traité de la question de l'habituel. Il s'agit entre autres travaux de: AKOHA (1980), BOLE-RICHARD (1983), HAZOUME (1979), TCHITCHI (1984), KOSSOUHO (1998), AVOLONTO (1992) et HOUNKPATIN (1983) etc.

**AKOHA (1980)** a identifié les catégories grammaticales en fongbe. Il a ensuite montré qu'en fongbe, il existe dix prédicatifs verbaux que sont : ko révolu, ka réel, ná futur, nó habituel, lé ou vř répétitif, bó permissif 1, ni permissif 2, lõ optatif 1, vě optatif 2 et Ø aoriste. Malheureusement, l'auteur n'a pas approfondi les modalités identifiées. Bien qu'ayant identifié le morphème de l'habituel, il ne l'a pas développé. Il s'est contenté de faire l'inventaire des modalités. Au sujet des combinaisons des modalités verbales, l'auteur reconnaît d'abord que cela relève du domaine du syntagme verbal avant de renvoyer le lecteur à **HOUNKPATIN (1983)**. En conclusion à cette partie consacrée aux catégories grammaticales, l'auteur affirme qu'en fongbe, « l'ordre des termes de l'énoncé est rigoureusement fixé, toute perturbation de cet ordre entraîne soit un non-sens, soit un sens totalement différent ».

**AKOHA (1990)** revient dans cette étude sur la catégorie des modalités. Il les classe en deux catégories appelées modalités apparaissant dans l'énoncé non marqué et complet et modalités n'apparaissant que dans l'énoncé marqué et incomplet. Dans l'énoncé, « tout verbal qui a un sujet est toujours accompagné de

l'une au moins de ces modalités verbales. L'injonction directe seule s'exprime en fongbe sans l'expression du sujet du verbal. »

Par rapport à l'habituel, l'auteur montre qu'il appartient au groupe des modalités apparaissant dans l'énoncé non marqué et complet. De plus, il affirme que l'habituel n'occupe généralement que la deuxième position sauf si en combinaison, il forme un couple soit avec le révolu ou soit avec un répétitif.

**HAZOUME (1979)** s'est aussi penché sur la question de l'habituel. Pour lui, l'habituel est marqué par le prédicatif *no* qui confère à l'action une valeur répétitive :

-é *no* jì hàn kpódì íyá éton  
'Il chante comme sa mère'

Par ailleurs, l'auteur distingue les modes hypothétique et subjectif. C'est seulement au mode subjectif qu'il présente le morphème de l'habituel. Selon lui, ce mode met en valeur la subjectivité contenue dans l'action exprimée.

Ainsi par exemple on a :

- à kúkú *no* bàyí

Tu *pnx* hab. faire

Tu le fais tout de même.

Il est également attesté un prédicatif nexique qui peut à la fois apparaître dans un énoncé nominal et dans un énoncé verbal. Il ne marque ni le nominal ni le nexus et peut s'associer à tous les prédicatifs verbaux de la langue. L'auteur conclut que les prédicatifs sont toujours préfixés aux lexèmes verbaux en gungbe.

**HAZOUME (1990)** fait trois observations par rapport au morphème de l'habituel dans son travail. Premièrement, il fait remarquer que sur le plan syntaxique un bouleversement de la forme du gungbe et de l'ajágbè est possible. En deuxième lieu, il montre que,

dans tous les parlers, le morphème de l'habituel occupe différentes places. Enfin, il identifie le groupe des parlers dont le morphème de l'habituel n'est pas représenté.

**AVOLONTO (1991 : 237)** montre que tous les morphèmes intervenant entre le sujet et le verbe en fongbe ne doivent pas être simplement rangés sous la seule et même étiquette de modalités.

**AVOLONTO (1992)** a entre autres, abordé le fonctionnement du morphème de l'habituel en fongbe. Dans la dernière partie de l'étude, il analyse l'habituel selon trois axes. Il s'agit respectivement de la sémantique, de l'aspect en fongbe et enfin, la syntaxe de nó.

### Comportement sémantique de nó

a) Sìkà d̀à wǎ

'Sìkà a préparé de la pâte'

b) Sìkà nó d̀à wǎ

'Sìkà prépare habituellement de la pâte'.

On remarque donc que nó introduit la nuance de l'habituel sur l'événement contenu dans la phrase. Ce morphème sera alors appelé 'habituel' (Hab.) comme l'a déjà fait AKOHA (1980).

Le morphème de l'habituel nó peut également apparaître dans les phrases enchâssées comme suit :

a) Un d̀ì d̀ò Sìkà nó d̀à wǎ

1sg. Croire comp. Sika hab. préparer pâte

Je crois que Sika prépare habituellement de la pâte

b) Un tùn d̀ò Sìkà nó d̀à wǎ

1sg. savoir comp. Sika hab. préparer pâte

Je sais que Sika prépare habituellement de la pâte.

Dans cette partie du travail, l'auteur rappelle que c'est le caractère itératif de nó qui fait qu'il peut apparaître seulement avec des verbes impliquant un événement c'est-à-dire des verbes actifs. L'itérativité

est un caractère aspectuel. Il soutient alors que *nó* soit la tête d'une projection aspectuelle dans INFL en fongbe. Par ailleurs, l'idée que *nó* soit un morphème aspectuel se trouve justifiée par le fait que, lorsqu'il apparaît avec les verbes actifs, *nó* donne une interprétation temporelle au présent à la phrase. Ce qui est normal puisqu' en fongbe, comme cela avait été précisé plus haut, toutes les lectures temporelles des phrases découlent de la tête aspectuelle et du type de verbe utilisé.

### Comportement syntaxique de *nó*

Selon Comrie (1976) et (1985), le temps diffère de l'aspect en ce sens que dans une phrase simple, on ne peut avoir qu'une seule position alors qu'on peut par contre avoir plusieurs positions aspectuelles de suite, *ná* et *nó* peuvent se combiner.

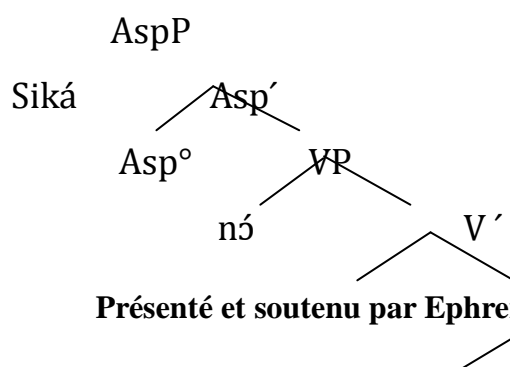
On a par exemple:

- a) Siká ná nó dǎ wǎ  
 Sika irr. hab. préparer pâte

'Sika préparera habituellement de la pâte'

Le contraste entre les phrases montre que c'est *ná* qui sélectionne *nó*. La représentation ci-dessous montre l'ordre de sélection entre les deux projections aspectuelles à partir de la phrase. Les morphèmes *ná* et *nó* sont donc des têtes de deux projections aspectuelles différentes dans la structure des IP en fongbe.

Exp : Sika ná nó dǎ wǎ



V	NP
dà	wǒ

**BOLE-RICHARD** (1983) a abordé dans son travail, l'étude des bases susceptibles de s'associer aux morphèmes majeurs pour former des constituants. Parlant des prédicatifs verbaux, il affirme que ce sont des morphèmes d'une base verbale (verbo- nominale) avec laquelle ils forment un constituant verbal ou verbe. En gɛngbe, il existe sept (07) prédicatifs verbaux. Contrairement aux nominatifs, ils ne peuvent pas se combiner entre eux ; l'un d'eux est suffixé et les autres préfixés. (Ø+ accompli, Ø- impératif, lě progressif, -na habituel, lá- futur, nɛ- injonctif, nùgbà- prohibitif. Au sujet de l'habituel, l'auteur affirme qu'il marque un procès considéré dans la répétition, il est une habitude, ou une vérité générale.

**TCHITCHI** (1984) a constaté qu'au sujet des prédicatifs verbaux, la langue àjà utilise trois formes de prédicatifs qui sont : les prédicatifs verbaux, les prédicatifs nominaux et les prédicatifs nexiques. Par rapport à l'habituel, l'auteur affirme que le prédicatif de l'habituel marque le procès de façon répétitive ; c'est l'énonciation d'une idée générale, d'une habitude. Il permet de constater que l'action est accomplie, mais corrélativement à une autre action.

A propos des modalités verbales et de l'habituel, **HOUNKPATIN** (1985) a utilisé l'inventaire fait par AKOHA (1980). Et en complément à ce travail, il rappelle dans sa conclusion que les modalités donnent des indications d'une part sur le temps, d'autre part sur le mode et l'action exprimée par le verbe.

En combinaison, ces déterminants verbaux apportent des notions nouvelles et complémentaires qui ne peuvent être portées à la connaissance du lecteur en dehors de tout contexte.

**TOSSA (1994)** affirme que l'habituel est représenté par *nó* et préposé au verbe en fongbe. Au sujet de l'aspect, l'auteur fait observer que les langues gbe disposent de trois formes d'aspect. Il s'agit du progressif, de l'ingressif et du prospectif. Le progressif est exprimé en fongbe par l'auxiliaire *dò* avec la particule aspectuelle *we* et en gengbe par l'auxiliaire *lè* dont la particule aspectuelle est *ò*.

**KOSSOUHO (1998)** précise que les morphèmes aspectuels sont constitués des morphèmes de l'inaccompli et de l'habituel. Dans cette perspective, elle affirme que le morphème de l'habituel marque une action qui s'accomplit habituellement, qui se répète. Il est représenté en gungbe et wémegbe par /*nɔ-*/ qui se place avant le lexème verbal ; alors qu'en ajlágbe, ce morphème est celui de l'inaccompli. Elle nous propose les exemples suivants en ajlá, en gun et en wéme :

Ajlá	Gun	wéme
a- <i>dáwè ɔ xò keké</i>	<i>dáwè ló nò xò keké</i>	<i>dáwè ló nò xò keké</i>
b- <i>bósú blá gbɔ́</i>	<i>bósú nò blá gbɔ́ ló</i>	<i>bósú nɔ blá gbɔ́ ló</i>

De ses observations, elle déduit que l'habituel n'a pas de morphème en ajlágbe, seul le gungbe et le wémegbe ont un morphème commun / *nɔ*/ qui vient avant le lexème verbal pour exprimer l'habituel.

### CHAPITRE 3: L'HABITUEL ET LE T. M. A.

Dans cette partie de notre travail, il s'agit de présenter principalement trois éléments que sont le temps, le mode et l'aspect. Ensuite, nous étudierons la relation qui lie l'habituel à l'ensemble temps, mode et aspect. Chaque élément de l'ensemble que nous avons appelé T.A.M. sera défini en vue d'une meilleure compréhension.

#### 3.1. Temps

Le temps est un trait grammatical qui permet de situer un fait, une action ou une activité par rapport à son moment de réalisation dans l'espace. Il suit généralement l'axe du moment de l'énonciation en relation avec les les trois périodes que sont: le présent, le passé et et le futur. Le temps oriente le locuteur du parler à choisir le moment qui convient le plus à la tenue de l'action qu'il veut exprimer c'est à dire, avant, pendant et après le moment de l'énonciation. Il est une catégorie grammaticale généralement associée au verbe et traduisant diverses catégories du temps. En effet, le temps est une continuité indéfinie. C'est le lieu où se déroule la succession des événements et des phénomènes. Le temps est aussi défini comme un milieu où se déroulent irréversiblement des existences dans leur changement, les événements, les phénomènes dans leur succession. Le terme grammatical vient de la traduction latine du mot grec signifiant «temps» (grec Khrónos, latin tempos). La catégorie du temps a pour caractéristique essentielle de lier le moment de l'action de l'événement ou de l'état de la chose dont il est question dans la phrase au moment de l'énonciation c'est-à-dire maintenant). Le temps permet de situer un fait, un état ou une action dans l'axe du

temps de l'énonciation par rapport à trois périodes qui sont : le passé, le présent et le futur. Il oriente le locuteur du parler à choisir le moment qui convient à la tenue de l'action c'est-à-dire avant, pendant et après le moment de l'énonciation. Le présent, l'imparfait et le futur sont des temps de la conjugaison qui utilisent régulièrement l'habituel selon tel ou tel autre état ou même la situation de communication. Le temps est comme une catégorie grammaticale associée au verbe et traduit une catégorisation du temps « réel » ou « irréel ». La catégorisation la plus diverse et la plus fréquentée est celle qui oppose le présent, moment de l'énoncé produit (ou « maintenant ») au non-présent, ce dernier pouvant être le passé, après le moment de l'énoncé (« après maintenant »).

En réalité, le temps indique le moment du procès. Il s'agit d'un procès en cours au moment de l'énonciation (présent), ou procès situé dans l'avant ou dans l'après du moment de l'énonciation (passé ou futur). Ces temps sont relatifs à l'acte de l'énonciation dans une proposition indépendante, ou au procès principal dans une proposition indépendante. La catégorie temps est directement marquée dans une seule conjugaison, celle du futur.

### 3.2. Mode

Comme le temps, le mode est souvent réalisé par la flexion du verbe ou par la modification du verbe au moyen d'auxiliaire. Il se définit par rapport à une classe non marquée de phrases qui expriment de simples affirmations de fait, neutre quant à l'attitude du lecteur envers ce qu'il est en train de dire. Il présente les formes verbales qui expriment l'attitude du sujet. En effet, le mode est une catégorie grammaticale qui s'associe en général au verbe et traduit (1) le temps de la communication instituée par le locuteur entre lui et

son interlocuteur (statut de la phrase) ou (2) l'attitude du sujet parlant à l'égard de ses propres énoncés.

Dans le 1<sup>er</sup> cas, le mode ou la modalité de la phrase s'exprime par l'opposition entre :

- (a) l'assertion exprimée dans la phrase assertive, affirmative ou négative :

Paul vient.

Paul ne vient pas.

- (b) l'interrogation exprimée dans une phrase interrogative, affirmative ou négative :

Paul vient-il ?

Paul ne vient-il pas ?

Le mode de l'assertion et de l'interrogation est en français l'indicatif, nom donné au mode de base.

- (c) l'ordre ou le souhait (le désir) exprimé dans une phrase impérative ou optative, affirmative ou négative. Le mode de l'ordre et du souhait est en français l'impératif :

Paul, viens!

Puisse Paul venir demain?

Le mode permet de percevoir les formes verbales de la conjugaison, l'implication du locuteur dans l'acte de communication. Il s'agit en effet de :

- Projection de la volonté du locuteur sur les autres participants de la communication (conjonction, ordre...)
- Orientation de la communication par le locuteur en un sens unique (assertion) ou à double sens : appel d'une communication en retour (interrogation)

- Assomption ou non de l'énoncé par le locuteur (réel / irréal, conditionnel...)

Le mode indique la manière dont le verbe exprime le fait, qu'il soit état ou action. La langue française distingue six modes répartis en deux groupes: les personnels au nombre de quatre (indicatif, impératif, subjonctif conditionnel) et les impersonnels au nombre de deux (infinitif et participe). Rappelons par ailleurs que :

- L'**indicatif** énonce un fait posé comme réel dans une phrase déclarative (affirmative), ou un fait qui reste à vérifier, dans une phrase interrogative.

Exemples : *Il mange* (énoncé déclaratif, fait déclaré réel dans le présent).

*Est-ce qu'il mange ?* (énoncé interrogatif, fait à vérifier).

- L'**impératif** exprime un ordre (injonction), une prière un souhait, une exhortation, une défense, une invitation, ou un encouragement.

Exemple : *Mange !*

- Le **subjonctif** traduit un *mouvement de l'âme* (une pensée, un sentiment ou un désir), envisagé mais non encore réalisé.

Exemple : *Je ne suis pas sûr qu'il mange.*

- Le **conditionnel**, permet d'évoquer un fait éventuel, plus ou moins probable, dépendant d'une condition à remplir, d'une supposition, le hasard par exemple.

Exemple : Si j'avais une pomme, *je la mangerais.*

- L'**infinitif** a une valeur tantôt nominale (surtout au temps présent), tantôt verbale (temps présent et passé).

Exemples : *La raison d'être (= de l'existence).*

*Que faire ? — Avoir osé me narguer !*

- Comme l'infinitif, le **participe** est une forme nominale du verbe, participant à la fois du verbe (exprimant l'action) et de l'adjectif (qualifiant un nom).

Si le temps et le mode véhiculent des valeurs relatives au moment du procès ou aux participants de la communication, alors, l'aspect porte sur le procès lui-même.

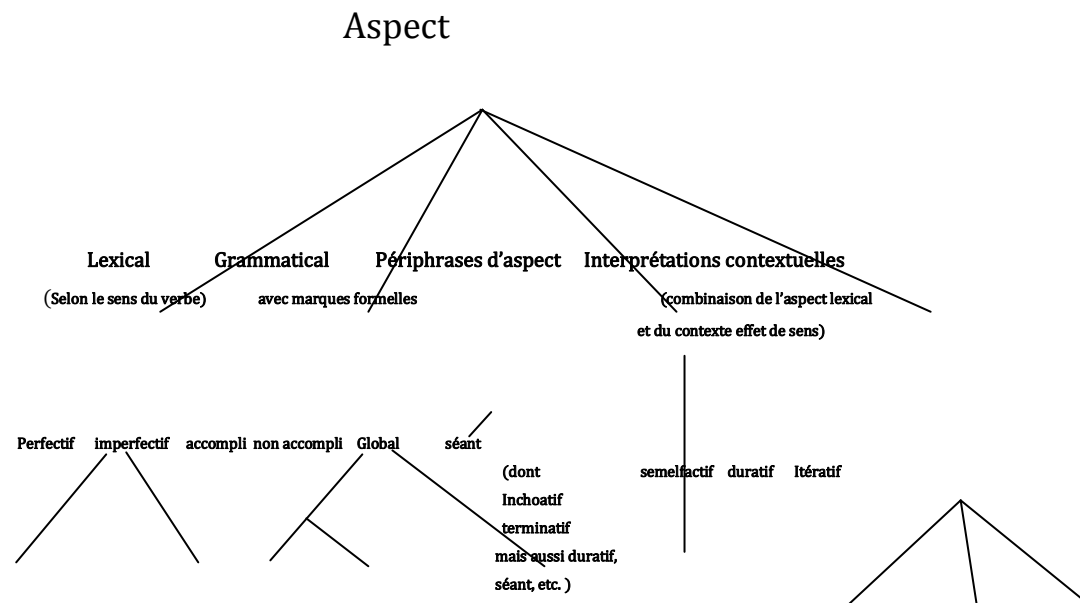
### 3.3. Aspect

Du latin *aspectus*, de *aspicere*, l'aspect désigne « regarder ». C'est le fait de s'offrir aux yeux, la vue. Le terme d'aspect a d'abord été employé pour la traduction perfectif / imperfectif dans la flexion des verbes du russe et d'autres langues slaves. L'aspect est alors la manière dont l'action exprimée par le verbe est envisagée dans son développement. L'aspect est associé au prédicat. Il indique la façon dont le procès ou l'état exprimé par le verbe est envisagé du point de vue de son développement. Il s'agit du commencement, du déroulement, de l'achèvement de l'évolution globale ou au contraire le moment précis de cette évolution. L'aspect exprime la représentation que se fait le sujet parlant du procès exprimé par le verbe (ou par le nom d'action), c'est-à-dire la représentation de sa durée, de son déroulement ou de son achèvement (aspect inchoatif, progressif etc. alors que le temps, les modaux et les auxiliaires de temps du procès expriment les caractères propres du procès indiqué par le verbe indépendamment de cette représentation du procès par

le sujet parlant. L'aspect se définit par exemple, par opposition en français entre l'accompli (perfectif ou imparfait) **Dictionnaire de linguistique, Jean Dubois, Paris, 1973 : 53.**

Les schémas suivants présentent les ramifications que prend l'aspect ainsi que leur interprétation.

**Schéma 1**

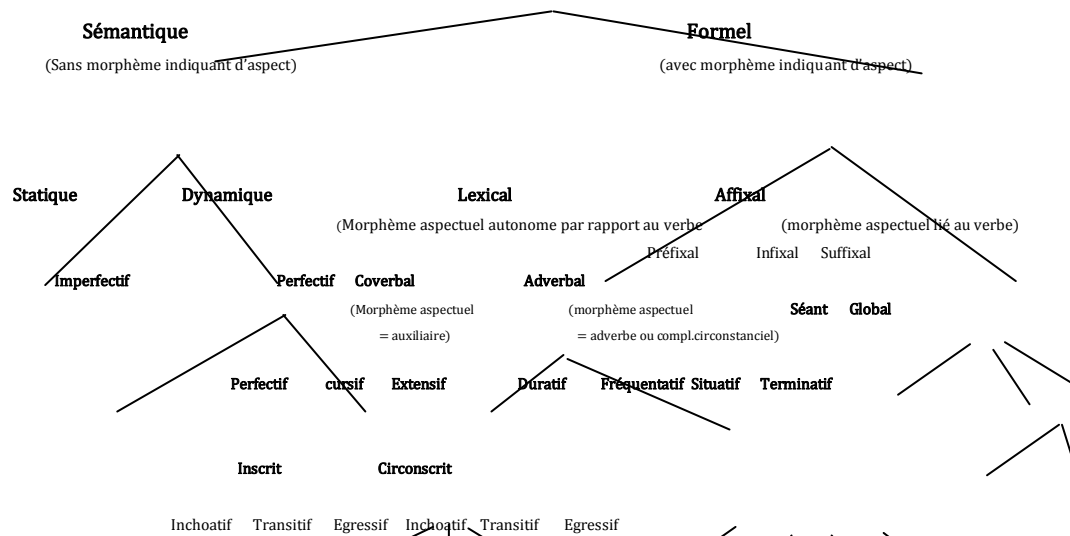


Dans cette Classification des aspects, d'après Delphine Denis et Anne Sancier-Château, *Grammaire du français* (1994), l'aspect peut-être lexical, grammatical, des périphrases d'aspect ou encore des interprétations contextuelles. Cette classification faite par le duo Delphine Denis et Anne Sancier-Chateau donne une vue plus ou moins claire des différentes interprétations que l'on peut donner à l'aspect en français.

L'évolution des sciences et de recherche a fait qu'il y a eu de nouveaux apports à la classification faite par Denis et Sancier-Château. Marc Wilmet dans *La grammaire critique du français*, présente l'aspect dans ses plus grands détails.

**Schéma2**

## Aspect



On retient alors que, l'aspect peut prendre deux orientations principales : le sémantique et le formel. Chacun de ces sous-groupes évolue et présente de nouvelles ramifications. Ici, nous voyons la distinction entre les aspects. Les trois langues qui font l'objet de notre étude se retrouvent parfaitement dans ce schéma. Le fɔngbe, le gɛngbe et l'ajágbè expriment l'aspect de façon formel. Car, elles disposent de morphèmes aspectuels qui sont directement liés aux verbes. Ainsi, nous avons par exemple:

**Fɔngbe:** é nɔ̀ d̀ù mǎ  
 / il / hab. / manger/ légume/  
 " Il mange des légumes."

**Gɛngbe:** é d̀ù nà mólú  
 / il / manger/ hab. / riz /  
 Il mange du riz

Dans cette langue, le morphème aspectuel est nà et est suffixé au verbe d̀ù.

**Ajágbè:** é d̀ù nò mólú  
 / il / manger/ hab. / riz /  
 Il mange du riz.

En ajágbe, le morphème aspectuel est nò et est suffixé au verbe d̀.

### 3.4. L'habituel dans les parlers f̀n, g̀n et ajá

Dans cette partie du travail, nous étudierons le morphème de l'habituel dans chacune de ces langues que sont le f̀ngbe, le g̀ngbe et l'ajágbe. Nous verrons par ailleurs, la relation qui existe entre l'habituel, le mode, le temps et l'aspect. En réalité, tous ces éléments se tiennent et entretiennent des relations très étroites. Ils forment un ensemble dans lequel leur présence est indispensable. Tout temps est commandé par un mode qui lui imprime une certaine norme. Ce même temps dans son expression, traduit un état, la manière dont l'action ou le fait exprimé se réalise ou est perçu par le sujet. C'est bien cela l'aspect du verbe. Or l'habituel est une répétition de l'action. En d'autres termes, c'est la fréquence dans le temps. Partant donc de là, nous pouvons dire que le temps n'existe pas sans le mode et le mode n'existe pas sans l'aspect. L'aspect, quant à lui, est la manière dont une action, un fait se réalise. Ainsi, on pourrait dire que, le morphème de l'habituel est indispensable dans la construction de la phrase pour des raisons d'équilibre et de bon fonctionnement. Par ailleurs, l'habituel participe à l'accomplissement de l'aspect suivant l'action à accomplir.

#### Exemples

- a) Siká d̀ m̀likún (f̀ngbe)
- b) Siká d̀ m̀lú (g̀ngbe)
- c) Siká d̀ m̀lú (ajágbe)

Dans ces trois phrases en fɔngbe, en gengbe et en ajágbe, il s'agit d'un simple fait, une information qui est donnée. C'est bien Siká qui mange du riz. Les trois phrases présentent alors la même structure :

### SNS + SVP + SNO

Voyons ensuite ce qui se passe dans les trois exemples qui viennent avec l'introduction des morphèmes de l'habituel (nó, nà et nò)

#### Exemples

d) Siká nó òù mǎlikún (fɔngbe)

e) Siká òù nà mólú (gengbe)

f) Siká òù nò mólú (ajágbe)

Dans ces phrases, on note la présence de nó, de nà et de nò qui sont les morphèmes de l'habituel respectivement en fɔngbe, en gengbe et en ajágbe. La présence de ces morphèmes dans ces trois phrases a introduit la nuance entre les phrases d, e, et f. En plus de la simple information donnée, il y a eu une précision. Cette précision concerne la régularité de l'action qui est mangée. Dans ces langues, il existe des possibilités de combinaison entre les morphèmes. Certains morphèmes acceptent se combiner avec d'autres. Ainsi, on peut avoir :

#### Exemples :

a) Nǎ gbè mì

/Donner/ permission / moi /

Donne-moi la permission

c) Nò ná gbè mì

/ hab. / fut. / Permission / moi /

Donne-moi régulièrement / souvent la permission.

D'abord dans cette dernière phrase, il s'agit de l'impératif. La phrase traduit alors un souhait ou une prière.

Notons par ailleurs, que le morphème de l'habituel sert aussi à traduire des vérités universelles.

Exemples :

a) Atakín nó vé  
/Piment / hab. / amère /

Le piment de guinée est âcre.

b) Hwèsivó nó tón bó nó yì xò  
/ Soleil / hab. / sortir / et / hab. / partir / chambre /

Le soleil se lève et se couche.

A la lumière de ce qui précède, nous pouvons conclure que l'aspect est un élément important de la communication quel que soit la langue choisie. Aussi, l'existence du morphème de l'habituel en fongbe, en gengbe et en ajágbe est attestée. Par ailleurs, ces trois langues présentent différents morphèmes marquant l'habituel. Il s'agit respectivement du nó en fongbe, nà en gengbe et nò en ajágbe. Dans le chapitre suivant, nous aborderons la comparaison proprement dite de ces trois morphèmes.

## CHAPITRE 4: COMPARAISON DE L'HABITUEL EN FŃNGBE, EN GĚNGBE ET AJAGBE

Le voir essentiellement deux éléments. D'une part, étudier l'existence du morphème de l'habituel en fŃngbe, en gĚngbe et en ajágbe, d'autre part, comparer le même morphème dans ces trois parlers à la fois.

### 4.1. Le fŃngbe et le gĚngbe

Avant de comparer l'habituel du fŃngbe et du gĚngbe, nous allons d'abord voir l'habituel en fŃngbe.

1. Un nŃ      ðù      mŃlikún      (affirmative)

/ je / hab. / manger / riz /

Je mange habituellement du riz.

2. É      nŃ      ðù      mŃlikún      (affirmative)

/ il / hab. / manger / riz /

Il mange habituellement du riz.

3. É      nŃ      ðù      mŃlikún      ă      (négative)

/ il / hab. / manger / riz / ne...pas /

Il ne mange pas habituellement du riz.

4. É      nŃ      ðù      mŃlikún      à      (interrogative)

/ il / hab. / manger / riz / Q /

Est-ce qu'il mange habituellement du riz?

5. NŃ      ðù      mŃlikún      (impérative)

/ hab. / manger / riz /

Mange habituellement du riz.

Dans chacune de ces phrases, on constate que le morphème de l'habituel existe. Noté nŃ, ce morphème est préfixé à la base verbale partout dans les cinq (5) phrases. Dans les exemples suivants,

changeons la place de ce morphème et voyons ce que ces exemples deviennent.

- a)\* Un      d̀̀    n̄    m̄likún
- b)\* n̄      é d̀̀      m̄likún
- c)\* n̄      d̀̀      é m̄likún    ă
- d)\* É    d̀̀    n̄    m̄likún
- e)\* d̀̀    n̄    é m̄likún

Contrairement aux phrases 1, 2, 3, 4 et 5, les phrases a, b, c, d, et e montrent de nouvelles phrases dans lesquelles la place du morphème de l'habituel a été changée. Nous obtenons alors de nouvelles phrases avec les mêmes éléments. Les nouvelles phrases obtenues sont des phrases grammaticalement fausses par rapport à la structure de la langue fongbe. En effet, la perte de sens de ces phrases provient du fait que la place du morphème a été changée. Au regard de ce que ces déplacements ont entraîné dans les phrases, nous pouvons conclure que le morphème de l'habituel est toujours préfixé à la base verbale en fongbe. Faisons quelques observations au sujet du ton porté par le morphème.

Considérant les exemples 1, 2, 3, 4, et 5, nous constatons que le ton du morphème n'est pas le même partout. Soit il est moyen ( $\bar{v}$ ) ou bas ( $\grave{v}$ ), soit il est haut ( $\acute{v}$ ). A partir de ce constat, nous postulons qu'en fongbe, le ton de base est moyen ( $\bar{v}$ ) et selon des contextes donnés, le ton du verbe peut agir sur celui porté par le morphème de l'habituel et dans ce cas, il deviendra soit bas ( $\grave{v}$ ) ou haut ( $\acute{v}$ ).

Par ailleurs, les phrases produites au cours de la communication sont affirmatives, le ton du pronom sujet est moyen, et le ton du morphème est aussi moyen ( $\bar{v}$ ). Par contre, à la troisième personne du singulier de la forme négative ou interrogative, le morphème porte un ton haut ( $\acute{v}$ ). Voir les exemples 2, 3 et 4. Le même

morphème accepte un ton bas (v̇) lorsque les phrases produites sont des phrases impératives (Cf.5).

Vérifions l'existence ou non d'un morphème de l'habituel en gɛngbe et tirons aussi des conclusions.

**(Gɛngbe)**

1. É d̀ù nà mólú (affirmative)

/ il / manger / hab. / riz /

Il mange habituellement du riz.

2. O sà nà mólú à (interrogative)

/ tu / vendre / hab. / riz / Q /

Est-ce que tu vends habituellement du riz?

É mú d̀ù nà mólú ò (négative)

/ il / ne... / manger / hab. / riz / ...pas /

Il ne mange pas du riz / il ne mange pas habituellement du riz.

/il ne mange habituellement pas du riz.

Ici en gɛngbe, il est aussi attesté l'existence d'un morphème exprimant l'habituel et qui est noté "nà". On retient qu'en gɛngbe, le morphème marquant l'habituel est suffixé à la base verbale c'est-à-dire placé après le verbe. Dans les exemples suivants, nous changerons la place du morphème.

a)\* É nà d̀ù mólú.

/ il / hab. / manger / riz /

b)\* O nà sà mólú à.

/ tu / hab. / vendre / riz / Q /

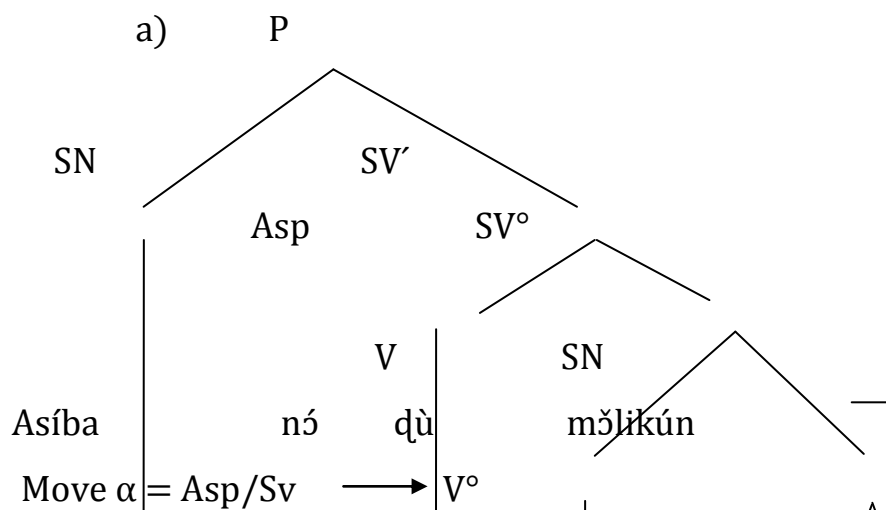
c)\* É mú nà d̀ù mólú ò.

/ il / ne... / hab. / manger / riz / ...pas /

Dans les exemples a, b, et c précédés du signe \* la place du morphème de l'habituel "nà" a été changée. Ce changement nous

donne désormais des phrases qui sont fausses et dont le sens en gɛngbe ne tient pas. Ce sont des phrases grammaticalement fausses car elles ne respectent pas la structure du gɛngbe. Nous pouvons alors affirmer que “nà”, morphème de l'habituel en gɛngbe est toujours suffixé à la base verbale et tout changement de la place de celui-ci entraîne des phrases grammaticalement fausses. Le morphème de l'habituel porte le même ton que le verbe, quelque soit le ton du verbe.

Soit la phrase Asibá nó d̀ù m̀likún (fɔngbe). La représentation de cette phrase donne l'arbre (a)



Toujours en fɔngbe, des possibilités de combinaison existent et permettent au morphème de l'habituel de se retrouver avec d'autres morphèmes. Ainsi, on peut avoir :

- Asibá ká nó d̀ù m̀likún
- Asibá kó nó d̀ù m̀likún
- Asibá levó nó d̀ù m̀likún
- Asibá le nó d̀ù m̀likún
- Asibá ká lé/vó nò d̀ù m̀likún
- Asibá ká kó lé d̀ù m̀likún

Il existe une possibilité de déplacement et de permutation entre le *nó* et les autres morphèmes. Dans les exemples suivants, les autres morphèmes se placent entre le morphème de l'habituel et le verbe.

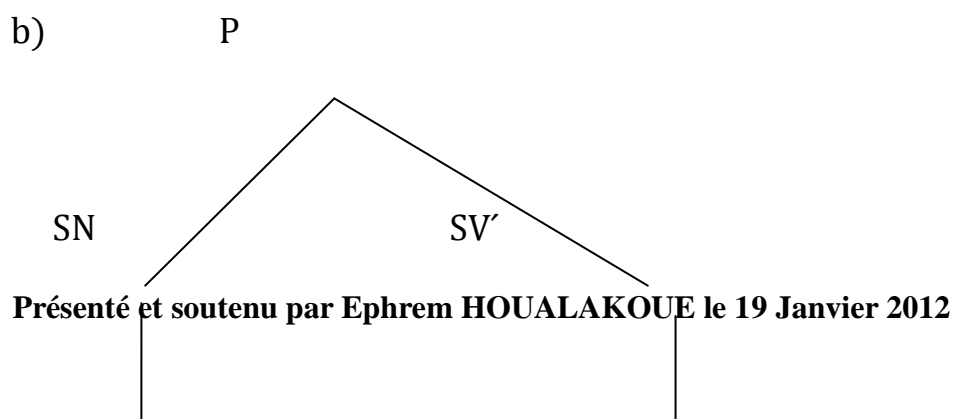
Asibá nó vó ðù mǎlikún

Asibá nò levó ðù mǎlikún

Asibá ká nò lé/vó ðù mǎlikún

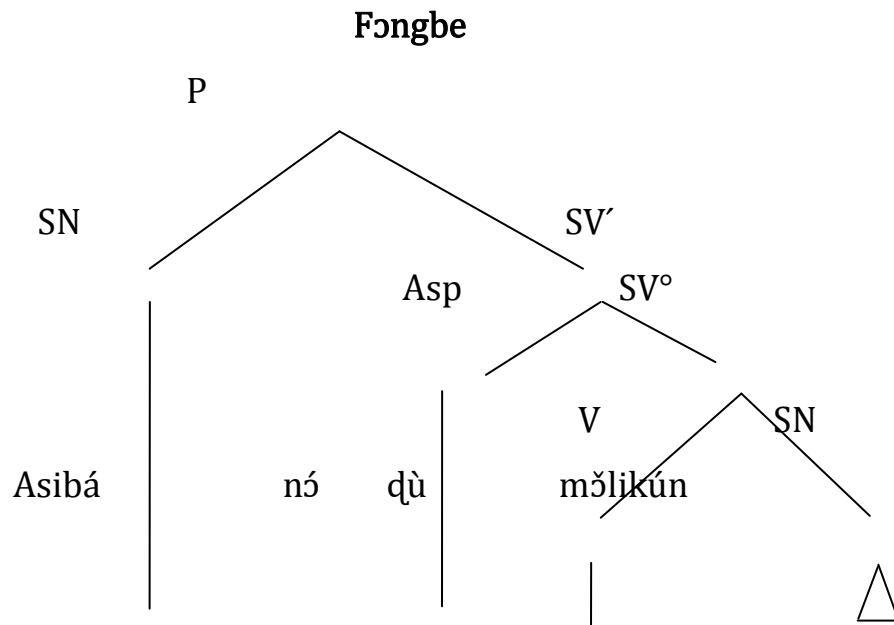
Asibá ká kó nó ðù mǎlikún

Soit la phrase *Asibá ðù nà mólú* (gengbe). En passant à sa représentation, nous obtenons l'arbre suivant :

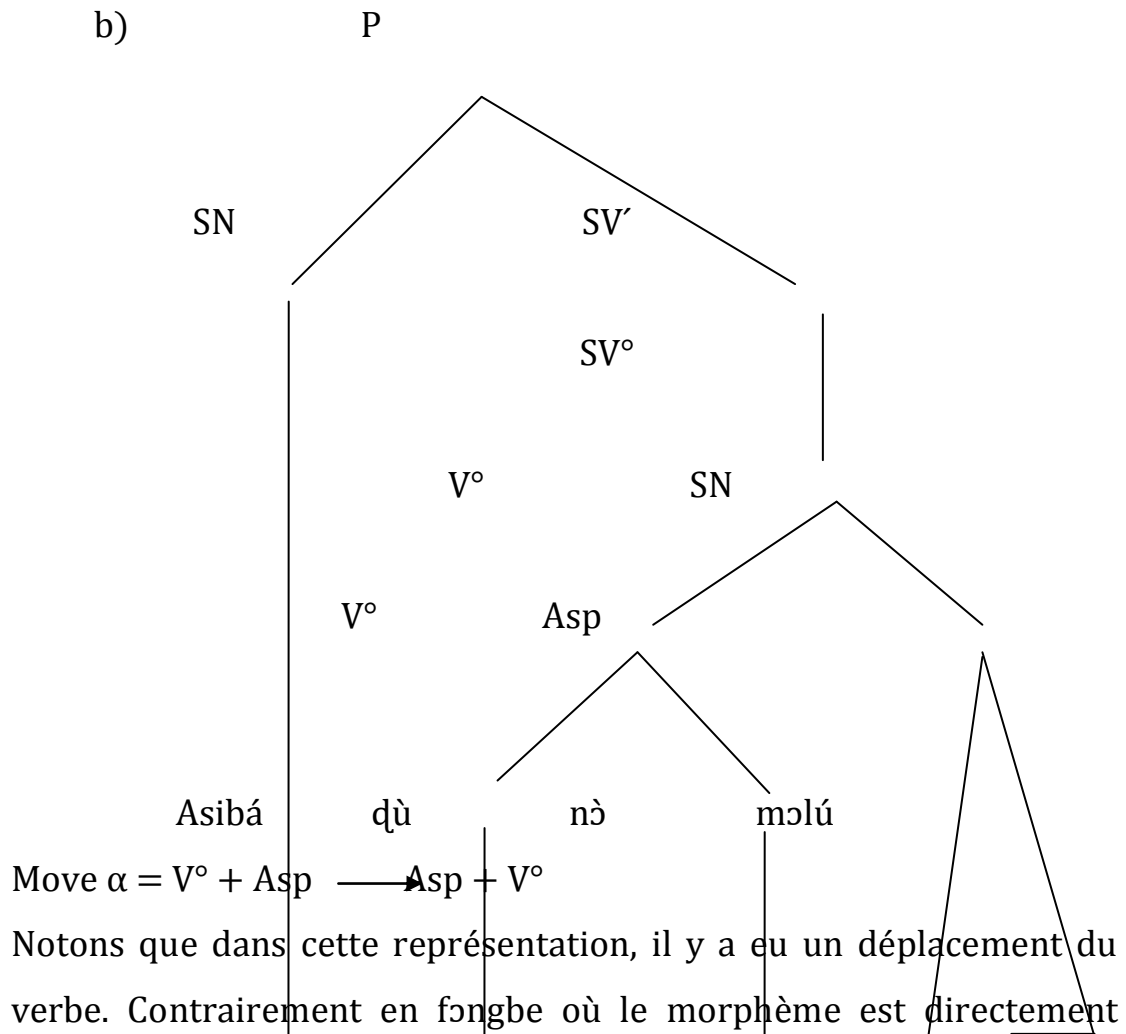




alors qu'en fongbe, il est haut (v). La représentation de "Asibá d̀ù ǹò m̀l̀k̀ún" en ajágbe donne ce qui suit.



**Ajagbe**

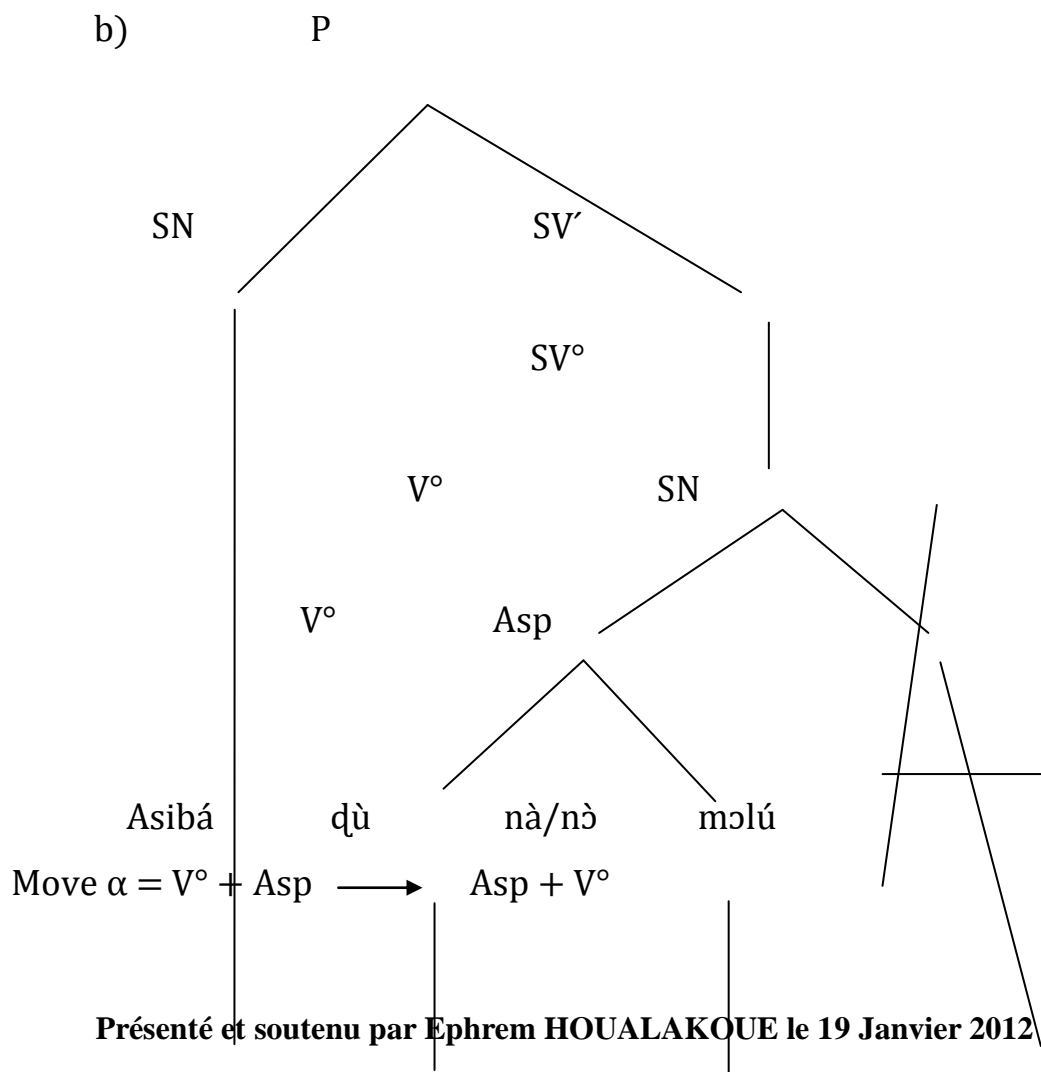


Notons que dans cette représentation, il y a eu un déplacement du verbe. Contrairement en fongbe où le morphème est directement rattaché au verbe, en ajágbe, le morphème est placé après le verbe. Nous retenons que le fongbe et l'ajágbe utilisent nò comme morphèmes exprimant l'habituel. Cependant, les tons varient d'une langue à une autre. En fongbe, le ton utilisé est haut (v́). Par contre, en ajágbe, il est bas (v̀).

**4.3 Le gɛngbe et l'ajágbe**

Il est important de rappeler au début dans cette partie que, bien que le gɛngbe et l'ajágbe soient deux langues différentes, elles respectent la même structure. Dans ces deux langues, les morphèmes sont toujours postposés à la base verbale. Nous aurons la même représentation qu'en gɛngbe car c'est seulement l'orthographe du

morphème de l'habituel qui change et est nà en gɛngbe et nò en ajágbe. A ces deux langues, nous proposons donc cette représentation.



Cette représentation est la même que celle du gɛngbe. En clair, c'est seulement le nà et le nò qui changent. Par ailleurs, les deux morphèmes portent le même ton à savoir le ton bas (v̂).

#### 4.4 Le fɔngbe, le gɛngbe et l'ajágbe

Contrairement au fɔngbe où le morphème de l'habituel est placé avant le verbe, on assiste en gɛngbe et en ajágbe à un morphème qui se place après le verbe d̄ù. Nous assistons là, à un déplacement du verbe qui laisse sa place pour aller se mettre avant le morphème de l'habituel. Ce déplacement du verbe est désigné par l'expression déplacer  $\alpha$ . Le move  $\alpha$  est donc l'opération qui a permis au verbe d'aller se mettre avant le morphème de l'habituel. Ces deux arbres montrent alors la place du morphème de l'habituel en fɔngbe, en gɛngbe et en ajágbe. Il se dégage donc deux principales représentations que sont les arbres a et b.

Des deux formes, laquelle serait la forme de base? A cette question, nous évitons de donner la réponse facile et simpliste qui fait dire que c'est la loi de la majorité qui passe. C'est bien vrai que le fɔngbe est seul face au gɛngbe et à l'ajágbe mais cela ne détermine pas cette solution de facilité. Dans d'autres travaux futurs, nous montreront que beaucoup de langues gbe se comportent comme le fɔngbe. Cependant, nous postulons à l'étape actuelle que la forme de base ici est b) car il offre en dehors de tout, la possibilité de faire le déplacement du verbe à un même palier que le morphème de l'habituel. Dans ce cas, le déplacement est plus aisé et on rencontre moins de difficultés. Le contraire se passe en fɔngbe où les paliers qui permettent le déplacement du verbe ne se situent pas aux mêmes

niveaux. Il serait difficile d'opérer un déplacement au niveau de plusieurs paliers à la fois. En dehors du fɔngbe, du gɛngbe et de l'ajágbe, d'autres parlers gbe utilisent eux aussi l'habituel. Avant de conclure ce travail, nous proposons de voir un peu le comportement du morphème de l'habituel dans quelques uns à savoir le gungbe, le ayizɔngbe et le tɔnfingbe. Ensuite, nous proposerons deux tableaux récapitulatifs: l'un pour le fɔngbe, le gɛngbe et l'ajágbe.

### Gungbè :

Soient les trois phrases suivantes (négative, affirmative et impérative)

a- Dosú ma yì wěxɔmè

/ Dossou / ne...pas / partir / école /

Dossou n'est pas parti à l'école.

b- Dosú nɔ̄ yì wěxɔmè

/ Dossou / hab. / partir / école /

Dossou va habituellement à l'école. (affirmative)

c- Nò gò dó ganmè

/ Hab. / revenir / prép / heure /

Rentre à l'heure. (Impérative)

Comme les trois parlers précédents, le gungbe possède un morphème de l'habituel qu'il note « nɔ̄ ».

Exemple : Táfé nɔ̄ ná ajǒlù

/oncle / hab. / donner / tontine/

L'oncle donne habituellement la tontine.

Comme en fɔngbe, le morphème de l'habituel est préfixé à la base verbale en gungbe. Dans les exemples b et c, le ton du morphème n'est pas le même et pourtant il s'agit de la même langue.

A partir de ce constat, on peut dire que lorsqu'il s'agit de l'impératif et de l'injonction le ton est bas (v̇). Par contre, l'affirmation utilise le ton moyen (v̄).

**Ayizogbe :**

1. Zánnú nyà gbetá

/ Zannu / partir / champ /

Zannu est parti au champ. (Affirmative)

2. Zánnú nyá gbetá

/ Zannu / partir / champ /

Zannu va habituellement au champ.

Contrairement au gungbe et aux autres parlers, les exemples en ayizogbe ne montrent aucun morphème marquant l'habituel. Pourtant dans cette même langue, les locuteurs disposent de moyens adéquats pour traduire ce qui relève de l'habitude. Lorsque nous prenons par exemple le lexème verbal "nya", qui signifie "partir", il porte différents tons dans la même langue. En (1) il porte le ton bas (v̇) et porte par contre le ton haut (v̄) en (2). A partir donc de cette observation, nous pouvons conclure que c'est bien le ton haut (v̄) dans le deuxième exemple qui traduit l'habitude dans l'action.

**Tofingbè**

1. Lò ma dǔ lesi wà

/ Je / ne... / manger / riz / ...pas /

Je ne mange pas du riz. (Négation)

2. Mí nò kútɔnu

/ nous / rester / Cotonou /

Nous étions restés à Cotonou ou nous avons habité Cotonou.

(Passé)

3. xɔgbónú lō nó

/ P.N / je / rester /

Je reste à Porto-Novo ou j'habite Porto-Novo

Si nous observons très bien le tɔ́ngbe, c'est le même problème qu'il pose comme dans le cas de l'ayizɔ́gbe. Le pronom « je » rendu lō en tɔ́ngbe dans la phrase (1) avec un ton bas (v̂) devient subitement lō dans la troisième phrase. Le verbe "nɔ" "rester" porte en (2) un ton bas (v̂) et un ton haut (v̄) en (3). Alors que c'est seulement le (3) qui traduit un fait se rapportant à l'habitude.

Xɔ́gbónú lō nɔ́

/ P.N / je / rester /

C'est à Porto Novo que j'habite.

Le changement de ton qui permet de passer de nò à nɔ́ nous amène à affirmer que le ton représentant le morphème qui traduit l'habituel est le ton haut (v̄). D'un autre côté, il semble difficile de montrer la place occupée par le morphème. De l'autre, on ne saurait dire la forme dudit morphème. Au regard de tout ce que nous avons observé en ayizɔ́gbe et tɔ́ngbe, nous postulons que le morphème aurait existé et avec l'évolution de ces langues, il a subi un changement pour se faire représenter désormais par le ton haut (v̄). Nous continuerons les recherches dans ce sens pour les futurs travaux.

### Tableau récapitulatif des morphèmes dans les parlers étudiés

N	Parlers	Morphèmes	places	Obs.
1	fɔ́ngbe	nɔ	- V	Avec un ton de base qui est v̂

2	gɛngbe	Nà	+V	Le ton est fixe
3	Ajagbe	nò	+V	Le ton est fixe

**Commentaire:**

Le présent tableau présente les trois parlers retenus pour cette étude comparative. Il présente par ailleurs les particularités de chaque parler: le morphème représentant l'habituel, le ton qu'il porte et la place que ce dernier occupe dans la phrase. Il faut noter que cette position peut-être avant le verbe ou après le verbe. On peut également assister à un troisième cas qui met en jeu un parler sans morphème traduisant l'habituel. En ce qui concerne ces parlers particuliers, ils utilisent le ton du verbe pour faire remarquer une action habituelle ou qui se répète dans le temps et dans l'espace.

**Exemples:**

Ɖò nyà Ganvyé ( je suis parti à Ganvyé)

Ɖò nyá Ganvyé ( je vais habituellement à Ganvyé)

Dans ces deux phrases, aucune présence d'habituel n'est notée. Cependant, la deuxième phrase porte une information qui dure dans le temps, qui se respecte. C'est donc le changement du ton du verbe *nya* qui permet de savoir que l'action relève de l'habituel et se répète dans le temps.

**Tableau récapitulatif des morphèmes dans les parlers gbe**

N	Parlers	morphèmes	Places	Obs.
---	---------	-----------	--------	------

1	Fɔngbe	nɔ	-v	Présence de morphème
2	Gɛngbe	nà	+v	Présence de morphème
3	Ajagbe	nò	+v	Présence de morphème
3	Gungbe	nɔ	-v	Présence de morphème
4	Tɔfingbe	-	Ŵ	Pas de morphème
5	Ayizɔgbe	-	ŵ	Pas de morphème

Dans ce tableau, on retrouve des langues dans lesquelles on il n'y a pas de morphème marquant l'habituel. Il s'agit des parlers ayizɔ et tɔfin. Nous constatons que

Dans certains parlers gbe, le morphème de l'habituel acceptent s'associer à d'autres morphèmes. Ainsi, on peut avoir par exemple, **fɔngbe**, on a: ká nó, ká kó, kó nó, ká lé

- é ká nó wá xwégbè
- é levó nó xwégbè

**gɛngbe :**

- é d̀ù nà mólú
- é lá nò d̀ù nú
- é ná nò d̀ù nú

## CONCLUSION

L'étude comparative du morphème de l'habituel dans les parlers gbe nous a permis de découvrir une fois de plus la richesse de nos langues nationales. En effet dans le chapitre I consacré aux généralités, nous avons posé la problématique de notre étude et le cadre théorique dans lequel elle sera développée. Ensuite, nous avons présenté la méthodologie de travail et la définition de quelques concepts. Dans le chapitre II, nous avons abordé les langues retenues pour cette étude à travers leurs zones de prédilection et leurs locuteurs. Après un rappel sur ces langues, nous avons fait la revue de littérature qui est une présentation des points de vue de certains auteurs sur le morphème de l'habituel dans leurs différents travaux. Le chapitre III comporte une présentation du temps, du mode, de l'aspect et l'analyse de la place de l'habituel dans cet ensemble. Enfin, le chapitre IV a dans un premier temps présenté le morphème de l'habituel en fɔngbe, gengbe et en ajágbe. Ensuite, les morphèmes de ces trois langues ont été comparés.

De l'étude du morphème de l'habituel dans les parlers gbe, il se dégage un certain nombre de points qu'il nous plait de présenter ici. Le morphème de l'habituel est noté différemment en fɔn, en gen et en ajá. Ainsi on a : nɔ en fɔngbe, na en gengbe et nɔ en ajágbe. Au niveau supra segmental, nous avons montré que le ton varie d'une langue à une autre. En dehors du gengbe et de l'ajágbe qui portent le ton bas (̀), le fɔngbe, à lui seul utilise trois tons à savoir le ton moyen (̄), le ton bas (̀) et le ton haut (́). L'utilisation de l'un ou de l'autre de ces tons dépend du contexte de communication. Nous avons postulé que le ton de base en fɔngbe est moyen (̄) et que le morphème de l'habituel en fɔngbe peut soit porter le ton haut (́), soit le ton bas (̀). Le gengbe utilise le ton bas qui dépend souvent du radical. En ajágbe,

quel que soit le contexte dans lequel le morphème de l'habituel est utilisé, son ton ne change pas et reste bas (v̂). En ce qui concerne la place occupée par le morphème dans ces langues, il faut dire que nous avons eu deux cas de figure. Le premier concerne le fongbe dont le morphème de l'habituel est toujours préfixé au verbe. Tout changement de cette place entraîne le contre sens. Quant au deuxième, il est propre au gengbe et à l'ajágbe. En effet, dans ces deux langues, le morphème de l'habituel est toujours suffixé à la base verbale et comme en fongbe, le changement de cette place entraîne le contre sens.

Le fongbe, le gengbe et l'ajágbe ont la même structure. Il y a eu seulement le déplacement du verbe en gengbe et en ajágbe suivant *move α*.

A la fin de notre analyse, nous avons essayé de voir l'habituel en ayizógbe et en tɔfingbe.

Dans ces deux langues, le comportement du morphème est le même. A première vue, en l'absence d'un morphème marquant l'habituel, on dirait que ces langues n'en possèdent pas. En effet, notre analyse nous a permis de voir qu'en réalité, c'est le ton qui traduit l'habitude.

On retiendra qu'au niveau des parlers gbe, l'habituel peut être rendu par un morphème ou traduit par un ton. Lorsqu'il est exprimé par un morphème, celui-ci peut être préfixé ou suffixé au radical. Au cas où le morphème n'est pas représenté, c'est le ton du verbe qui permet d'exprimer l'habituel.

## ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

1. **ABOH, E.** (1998). From the syntax of Gungbe to the grammar of gbe, thèse de doctorat, Université de Genève, 348p
2. **AGBOVI, Athanase, C.** (1998). Esquisse de l'inaccompli et de Quelques éléments d'une grammaire du fongbe : l'accompli à l'imparfait et au passé composé de l'indicatif. (l'aspect en français et kogbe, suivie d'une analyse pédagogique) mémoire de maîtrise, UNB, 111p
3. **AKOHA, A. Bienvenu** (1980). Nominal et syntagme nominal, Paris, thèse de doctorat 3<sup>e</sup> cycle, Université Paris III.
4. - (1990). Syntaxe et Lexicologie du fongbe, Paris, Thèse de doctorat d'Etat, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III.
5. **AVOLONTO, A. Bienvenu** (1991). na fut. ko révolu, nɔ habituel et la flexion verbale en fongbe, *Etudes syntaxiques, phonologiques et lexicales*, Université de Montréal (Québec).
6. **BAH, Jovial** (1993). Esquisse du système verbal du ayizogbe, Mémoire de Maîtrise, UNB, 88p
7. **BOLE RICHARD, Rémy** (1983). *Systématique phonologique et grammaticale d'un parler Ewe, le Gen-mina du Sud-Togo et Sud- Bénin*, Paris, L'Harmattan, 350p
8. **CAPO, H. B** (1981). *A diachronic phonology of gbe dialect, cluster*, University on Ghana.
9. **CHOMSKY, N.** (1970). « Remarks on Nominalizations » in *Reading in English Transformational Grammar*, ed, by R. A. Jacobs and PS Rosenbaum, Gim and co. Waltham, Massachusetts.

10. - (1975). *Reflexion on language*, Pantheon, New-York
11. - (1977). "On wh- Movment" Culicover et al (eds), Formal syntax 71-132
12. - (1980). "On Binding", *Linguistic Inquiry*, 11, 1-46
13. - (1981). *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris.
14. - (1982). *Some Concepts and Consequences of the theory of Government and Binding*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts.
15. - (1986a). *Barriers*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts.
16. - (1986b). *Knowledge of Language: Its Nature, Origin, and Use*. Praeger. New York.
17. - (1991). « Some Notes on Economy of Dérivation and Representation », *Principles and Parameters in Comparative Grammar* ed.by R. Freiden, Cambridge, MA: MIT Press.
18. **COLLINS, Chris (1997)**. « Argument sharing in serial verb construction », *linguistic Impiry*, 28, 461-497
19. **COMRIE, Bernard (1976)**. *Aspect*, Cambridge Textbooks in Linguistics.
20. **COMRIE, Bernard (1985)**. *Tense*, Cambridge Textbooks in Linguistics.
21. **da CRUZ, Maxime (1993)**. Les constructions sérielles du fongbe : Approche sémantique et syntaxique, Université de Montréal (Québec). 306p
22. **DELLOUH, Paulerde, Julienne (1996)**. Eléments de description d'un parler ayizo : morphosyntaxe et dérivation nominale, mémoire de maîtrise, UNB. 88p
23. **DOGNON, Adre, Bertin (2001)**. La composition nominale en maxigbe, mémoire de maîtrise, UNB. 66p

24. **DOWTY, D. (1979).** *Word Meaning And Montague Grammar: The Semantics of verbs And Times in Generative semantics and Montague's*, PTQ, Reidel, Dordrecht.
25. **FOLLY, Martial (2010).** Contribution à une étude morphosyntaxique du Kogbe, mémoire de maîtrise, UAC, 84p
26. **GAGNON, Daniel (2005).** La focalisation en wacigbe, mémoire de maîtrise, UAC, 97p
27. **GANDONOU, Julien (1989).** Contribution à une étude morphosyntaxique du wemegbe, mémoire de maîtrise, UNB, 110p
28. **GUEDOU, A. G. Georges (1976).** XÓ ET GBE : Langage et culture chez les fɔn du Dahomey, Tome 1, Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Paris Université de la Sorbonne Paris3 : 430p
29. **HAZOUME, M. Laurent (1979).** Etude descriptive du gungbe, phonologie et grammaire, Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Paris III, 280p
30. - (1981). *Une esquisse du tɔfingbe*, Commission Nationale de linguistique. 46p
31. - (1990). *Essai de classification synchronique*, (CRDI) Ottawa, Canada.
32. **HOUSSOU, Avit-Prosper (1990).** Etude comparative de la détermination nominale en gungbe et wemegbe, mémoire de maîtrise, UNB, 151p
33. **HOUNKPATIN, Basile B (1985).** Le verbal et syntagme verbal du fɔngbe parlé à Massè, Thèse de doctorat du 3<sup>e</sup> cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle. 429p
34. **KINHOU, Séverin-Marie (2004).** Le nom construit en gbe à partir de la morphologie lexicale du Phelagbe, Thèse de doctorat, Université de Togo. 166p

35. **KOSSOUHO, Françoise, Félicité (1998).** Une Esquisse d'étude comparative de trois parles gbe : l'ajla, le gun, le wéme, Mémoire de maîtrise, U A C. 113p
36. **REICHENBACH, H. (1947).** *Elements of Symbolic Logic*, Repr. The free Press, New York 1966.
37. **TCHITCHI, Y. Toussaint (1984).** Systématique de l'àjágbe, Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université de la Sorbonne nouvelle, Paris3, 441p
38. - (1990) Typologie de l'énoncé nominal dans quatre parlers gbe, Cahiers d'études linguistiques N2 : 6-48
39. **TOHOUEGNON, G. B. M. (1992).** Le Prédicat verbal simple et ses arguments en Wacigbe, Mémoire de maîtrise, UNB, 111p
40. **TOSSA, C. Zéphirin (1983).** Eléments de description du saxwɛgbe, phonologie et schèmes d'énoncés, Mémoire de maîtrise UNB. 166p
41. - Eléments pour une description générative du gɛngbe : les structures des constituants syntaxiques, Rapport de D.E.A
42. - (1994). Adjonction et séries verbales dans les langues Gbe, Thèse de doctorat pour le Ph. D en linguistique Université d'Ottawa 304p.
43. **SHOCH, G. 2000,** Abrégé de l'enquête sociolinguistique sur le tɔfingbe du Bénin.

## TABLE DES MATIERES

DÉDICACE .....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
LISTE DES ABRÉVIATIONS .....	iv
INTRODUCTION .....	01
<b>CHAPITRE 1 : GÉNÉRALITÉS.....</b>	<b>04</b>
1.1. Problématique.....	05
1.2. Cadre théorique.....	06
1.3. Méthodologie.....	08
1.4 Définition des concepts: Gbe et Habituel.....	09
<b>CHAPITRE 2 A PROPOS DES TROIS PARLERS.....</b>	<b>12</b>
2.1. Le fɔngbe.....	13
2.2. Le gengbe.....	14
2.3. L'ajágbe.....	16
2.4. Revue de littérature.....	16
<b>CHAPITRE 3 L'HABITUEL ET LE T. M. A. ....</b>	<b>25</b>
3.1. Temps .....	25
3.2. Mode.....	271
3.3. Aspect.....	35
3.4. L'habituel dans l'ensemble Mode, temps et aspect .....	39
<b>CHAPITRE 4 COMPARAISON DE L'HABITUEL EN FɔNGBE, EN GENGBE ET AJAGBE.....</b>	<b>39</b>
4.1. En fɔngbe et en gengbe.....	48

4.2. En fɔngbe et en ajágbe.....	50
4.3. En gɛngbe et en ajágbe.....	55
4.4. En fɔngbe, en gɛngbe et en ajágbe.....	58
CONCLUSION.....	
ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.....	